

Trente artistes au Palais à Arlon

EXPOSITION

L'expo « Metanoïa » offre une palette tout en diversité au Palais d'Arlon. Il y a vraiment de la qualité. C'est encore tout ce week-end.

C'est la deuxième édition de « Metanoïa », une exposition qui monte en puissance. Réunir une petite trentaine d'artistes, cela part nécessairement dans tous les sens.

On ne peut pourtant que conseiller de gravir les marches de l'ancien palais de justice pour ce rendez-vous organisé par la Maison arlonaise des artistes. Intéressant de voir que des peintres évoluent en un an.

Des valeurs déjà bien affirmées, comme Pascal Jaminet et ses fusains. Belle évocation que celle de Cé-

drick Raths avec des statues qui défient la gravité. On ne peut manquer le travail, bien mis en valeur au centre de l'espace, de Sonia Anciaux, qui fait dans le fantasmagorique.

Des artistes qui se renouvellent, comme Thibault Demeyer, qui abandonne le tapis rouge de Cannes pour

« Il ne faut pas nécessairement aller loin pour voir des gens de talent. »

SOPHIE PIROT,

à la base de « Metanoïa »

d'étonnants clichés de voitures miniatures mis en scène. Étonnantes, les photographies multisupports de Valérie Alter, sans oublier celles de Michael Massart, véritable metteur en scène de l'étrange. Une autre invitation à un ailleurs,



Christophe Letté graphiste et en a fait sa profession.

celle de Pierre De Wachter.

Épuré !

Maxime Martin, qui accroche un travail très graphique et minimaliste, non dénué de sens, explique : « Je travaille sur la place de l'individu dans la société, des éléments qui se répètent, qui sont légèrement différents. Je glisse parfois des intrus pour intégrer la différence. »

Pour Sophie Pirot, qui est à

la base de ce rassemblement, « Metanoïa » évoque la chrysalide qui se transforme en papillon : « C'est ce que font les artistes par le biais de leur pratique, qui est un véritable dépassement de soi. Le but est de mettre en

avant des gens d'ici : il ne faut pas nécessairement aller loin pour voir des gens de talent. »

JEAN-JACQUES GUIOT

» Au Palais, à Arlon, jusqu'au dimanche 4 décembre 2022 de 14 h à 18 h.

« C'est ma première expo ! »

Sympa aussi de discuter avec les artistes. Comme avec Christophe Letté, pour qui c'est le baptême du feu. Le bientôt quadra contre l'apport de l'art à l'ado à la scolarité compliquée. « Découvrir l'art, cela a vraiment été une explosion. Des professeurs m'ont appris le dessin de base. » Avec ses bombes de peinture iconoclastes, il rappelle que le street art est un art à part entière. « Je mets un point d'honneur à travailler uniquement avec des aérosols, pas de cache, uniquement la maîtrise du geste. » Ce qui l'amène à grapher et à en faire sa profession. « Je viens de faire le logo de stades de foot, je décore des chambres d'ados... Le manga a le vent en poupe. Cela fait 21 ans que je pratique le spray. Le street art a une énergie visuelle. C'est la première fois que j'expose : c'est toujours resté dans mon atelier. J'aime peindre avec mon cœur. Montrer tout cela... j'avoue avoir un peu stressé. » JJG

» Au Palais, à Arlon, jusqu'au dimanche 4 décembre 2022 de 14 h à 18 h.

Les trente artistes présents

Une trentaine d'artistes sont présents. Ce sont quasi tous des Arlonais : Olgette Ceramic, Sokar, Claudine Herken, Bettina Philippo, Anick Feck, Nathalie Ureel, Irina Sedova, Annabel, Ann Meert, Virginie Lapraille, Géraldine Sendetti, Nic Zeimet, Pascal Jaminet, Gabrielle Perrot, Maxime Martin, Sonia Aansiaux, Physence, Valérie Doat, Nathalie Houlemont, Thibaut Demeyer, Shtar, Cédric Raths, Christophe Letté, Valérie Alter, Michaël Massart, Sadir Fehri, Étienne Perrot, Pierre de Wachter, Marcelle Herman, Fabienne Clesse, Sophie Pirot. JJG

L'émotion des gens l'émeut

Valérie Doat, vous êtes arlonaise, vous avez 25 ans, vous exposez au Palais. C'est votre première expo ?

Oui, c'est ma première. Je peins depuis trois ans, de la peinture à l'huile. Je travaille avec beaucoup de contrastes dans les couleurs. J'ai envoyé ma candidature.

Cela fait quoi, une première ?

C'est excitant. Je suis très fière. Beaucoup de travail... C'est un challenge de parler aux gens, d'expliquer mon travail. C'est un dépassement, pour moi, d'être présente : parfois, je préférerais me cacher, mais cela se passe bien.

Ce que vous avez envie de dire avec ces mains ?

Il y a trois ans, j'ai commencé à avoir des crises d'angoisse très fortes, j'avais de la phobie sociale, j'étais chez moi. Et puis j'ai commencé à peindre. Cette série montre mes sensations : j'adore explorer les mains pour exprimer des choses comme le repli sur soi.

On pourrait parler d'art-thérapie ?

On pourrait parler comme ça. À travers la peinture, j'arrive à exprimer mes sensations et rechercher le réconfort. Des images qui m'apportent la



paix. Ici, on reçoit un feedback, on reçoit d'autres perspectives. Cela est enrichissant, cela donne de l'inspiration. Cela m'émeut, l'émotion partagée des gens : c'est très intime. JJG